

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	83 (1938)
Heft:	2
Artikel:	De l'influence exercée sur notre tactique par l'introduction en masse, dans les armées voisines, d'engins motorisés et blindés
Autor:	Montfort
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-341862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

83^e année

N° 2

Février 1938

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT
Prix du N° fr. 1.50

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Avenue de la Gare 33, Lausanne Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Pré du Marché, 3 — Lausanne

De l'influence exercée sur notre tactique par l'introduction en masse, dans les armées voisines, d'engins motorisés et blindés¹

INTRODUCTION.

Comment s'opposer à l'action des engins motorisés et blindés dans une armée non motorisée, la nôtre ?

Pourquoi la tactique est-elle modifiée par l'introduction en masse de ces engins : auto-mitrailleuses, chars légers, chars moyens, chars lourds, chenillettes, tracteurs, porteurs, camions, voitures tous terrains, motos, side-cars ?

Quels sont les facteurs habituels des problèmes tactiques qui sont touchés par l'introduction des engins motorisés, des engins motorisés blindés ?

C'est d'abord, semble-t-il, le facteur *temps*, fonction de l'extrême mobilité de l'adversaire, fonction encore de la durée de transmission de nos rapports, de la durée de « gestation », de rédaction et de transmission de nos ordres, de la durée enfin de mise en garde de nos moyens.

¹ Documents principaux consultés : *Revue militaire française* (Général Pichon). *Revue d'infanterie* (Lt.-colonel Perré). *Revue militaire générale* (Colonel Mainié). *Cours du Cycle d'instruction des commandants* (1934). *Der Kampfwagenkrieg* (Général von Eimannsberger). *Militär Wochenblatt* (Général von Eimannsberger).

C'est ensuite le facteur *vulnérabilité de l'adversaire*. La cuirasse n'est en effet pas justiciable des armes ordinaires et les armes spéciales sont peu nombreuses.

Avant d'aborder, dans le détail, les répercussions que la modification, l'évolution de ces facteurs va avoir sur les différents problèmes tactiques pris dans le cadre utilitaire de notre défense nationale — car nous n'entendons pas faire ici de la tactique théorique — posons d'abord quelques principes généraux qui découlent de la modification de valeur du facteur temps.

« Dans une opération contre un adversaire motorisé, il n'est vérité qu'instantanée. » Le fait qu'aucun ennemi n'est passé à Cuarnens, à 0900, ou qu'il a au contraire enlevé Pampigny à la même heure, est intéressant si je le sais, à Lausanne, à 0910.

Ce renseignement n'a peut-être déjà plus grande valeur si je l'apprends à 0945 et il ne reste plus guère qu'à le jeter au panier s'il arrive à 1030 ! Car, en une heure et demie, avec un adversaire motorisé, l'intérêt peut s'être déplacé considérablement.

« Il faut considérer enfin le décalage de temps entre le moment où le renseignement parvient et celui où l'ennemi qui le suit est sur nous. Or, l'ennemi motorisé peut marcher à la même vitesse que le renseignement motorisé. »

Pour battre le moteur il n'y a que l'électricité. Seul l'usage judicieux des moyens de transmission électrique les plus rapides permettra une riposte efficace.

Songeons, en disant cela, aux avantages du téléphone militaire et civil employé en conversation directe de chef à chef et aux grands désavantages de la T.S.F. qui impose le chiffrage qui ralentit.

Il ne paraît pas, malheureusement, que les groupes de réseaux des P.T.T., les centrales téléphoniques civiles, aient été établis avec le souci de les faire contribuer le mieux possible à la défense du territoire. Mais ça, c'est une autre histoire !

Du reste, le problème des transmissions en face d'un adversaire motorisé demanderait à lui seul une étude

complète et nous ne faisons que signaler, au passage, un point important.

D'autre part, le P.C. moderne doit être sur une route, sur une bonne route. « Mettre un P.C. ailleurs est folie. A quoi servirait d'avoir fait venir de 15 kilomètres une moto en douze minutes si le message doit perdre à pied, à travers des sentiers impossibles, vingt minutes à franchir, par planton, les derniers 1200 mètres ».

Le chef *sachant*, il faut alors qu'il puisse agir, faire agir, dans les limites voulues de temps et d'espace. Intervient alors la durée de la décision et la durée de la rédaction des ordres.

Dicté aux agents de liaison toujours orientés, l'ordre particulier, réduit le plus souvent à l'intention du chef et à la mission du subordonné, est bien le seul procédé capable de gagner un temps précieux.

A ce propos, il semble que l'habitude se prend, ici ou là, de sauver les apparences « vers le haut » et de chercher à justifier l'ordre trop long, trop complet, *trop tardif*, auquel on reste attaché, en faisant suivre son titre de la mention : « confirmation d'ordres verbaux ». L'ordre antérieur verbal n'est bien souvent jamais parvenu, et pour cause, mais seul le sous-ordre serait à même de le dire ! Ce truquage est une assurance contre la critique, en temps de paix, mais un procédé dangereux contre un adversaire motorisé, en temps de guerre.

Il faut encore remarquer que nous autres Romands éprouvons une certaine peine à nous résoudre à ne donner que des ordres sommaires, particuliers, et pour abandonner, la plupart du temps, l'ordre général complet. Ne doit-on pas voir là l'influence française, pas très heureuse dans ce domaine ? Nos voisins de l'ouest ont des moyens bien différents des nôtres, partant, des procédés aussi très différents ; il convient de ne pas l'oublier et de se garder de copier.

Malgré tout, en face d'un adversaire très mobile, le chef supérieur n'arrivera pas, bien des fois, à agencer tous ses

moyens dans le temps et dans l'espace voulus. Il semble bien que la nécessité impérieuse de manœuvrer, de manœuvrer vite, implique alors l'obligation d'une *large décentralisation* des moyens de la division. En disant cela, nous songeons à l'artillerie, comme aux sapeurs et même aux canons d'infanterie motorisés.

L'*initiative* des chefs en sous-ordre pourra alors se donner libre cours, bien entendu dans le cadre des intentions du chef.

Agir d'abord, faire rapport ensuite, principe qui a toujours été à la base de notre tactique suisse et principe dont la valeur s'accuse de plus en plus.

Si nous résumons ces généralités, nous disons qu'il faut essayer, en face d'un adversaire motorisé, d'économiser sur un coup de téléphone, sur l'expédition d'un chiffré, sur l'accès facile des P.C., sur l'envoi d'un officier de liaison en moto, sur une décentralisation judicieuse, ces minutes précieuses dont la totalisation nous permettra de neutraliser la vitesse de l'ennemi, dans une certaine mesure de le gagner de vitesse, pour reprendre l'expression de notre Service en campagne. Compte tenu que les motorisés « rouges » n'avanceraient certainement pas dans notre terrain, en pays ennemi, comme à leurs manœuvres et aux vitesses théoriques que nous trouvons dans les revues militaires étrangères.

Même en face d'un adversaire motorisé, nous nous garderons d'oublier que gagner l'ennemi de vitesse c'est pour nous le point capital dans la plupart des situations, c'est souvent l'unique chance que nous avons de le battre avant la mise en ligne de moyens qui nous trouveraient quasi désarmés.

Entrant dans les détails, voyons maintenant les répercussions que peut avoir l'introduction des moyens motorisés et mécanisés chez nos adversaires éventuels sur nos procédés de marche, de sûreté en marche, de stationnement, d'exploration, de défense, sur nos avant-postes (qui ne sont qu'un cas particulier de défense), sur nos procédés d'attaque, sur les opérations rétrogrades.

MARCHES.

Seule la marche de guerre, la marche en garde présente un nouvel intérêt. Celle effectuée, par exemple, par une réserve qui se porte en ligne, qui se porte à pied d'œuvre dans un intervalle du champ de bataille ou sur un flanc découvert.

Dans cette situation, dans cette situation seulement, il est possible de concevoir l'action d'une force blindée spécialisée, d'une force blindée *autonome* adverse (Panzer-Division ; Division légère mécanisée), sans soutien important d'infanterie et d'artillerie.

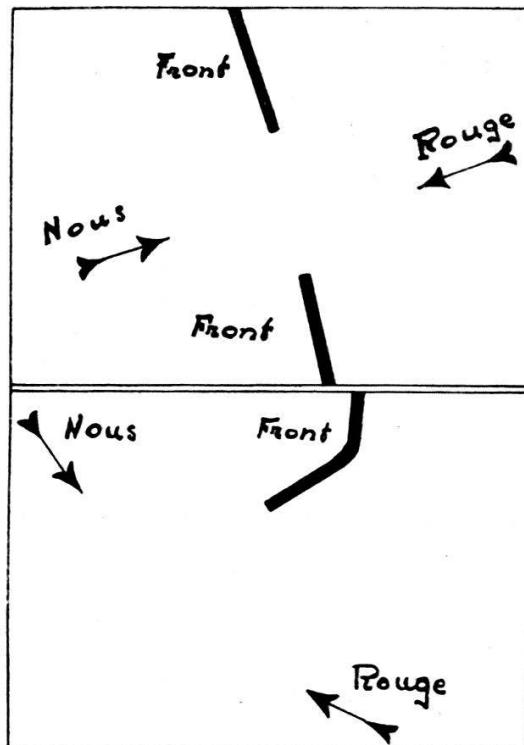
Tout le monde est d'accord sur le danger que représente pour des troupes en marche la surprise par un ennemi motorisé.

Il y a peu d'années, les manœuvres anglaises ont précisément opposé une division d'infanterie se mouvant selon les méthodes anciennes à une division motorisée. Le rapide déploiement de la division motorisée, développé sur un large front, s'est littéralement enroulé autour des malheureux fantassins.

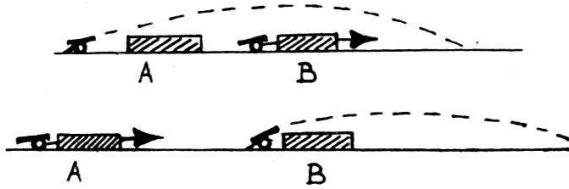
Différents procédés de parade s'offrent à nous.

C'est d'abord la classique marche du perroquet, bien connue des artilleurs :

Un échelon B poussé en avant jusqu'à la



Croquis N° 1.



Croquis N° 2.

limite atteinte par les canons d'un échelon A préalablement en position. Après quoi B s'installera et A passera devant B.

Ce procédé ralentit considérablement le mouvement, il est particulièrement désavantageux pour nous Suisses dans la majorité des cas ; il doit être écarté, dans bien des situations, en face d'un adversaire motorisé.

Il ne met en outre qu'imparfaitement l'infanterie à l'abri, car l'artillerie à elle seule ne peut contrebattre, détruire tous les engins de l'ennemi.

Quand ce procédé devra être employé, il faudra donc le compléter par la mise en garde d'une partie des moyens de l'infanterie et des sapeurs, ce qui ralentira encore la vitesse de progression de l'ensemble.

Autre procédé :

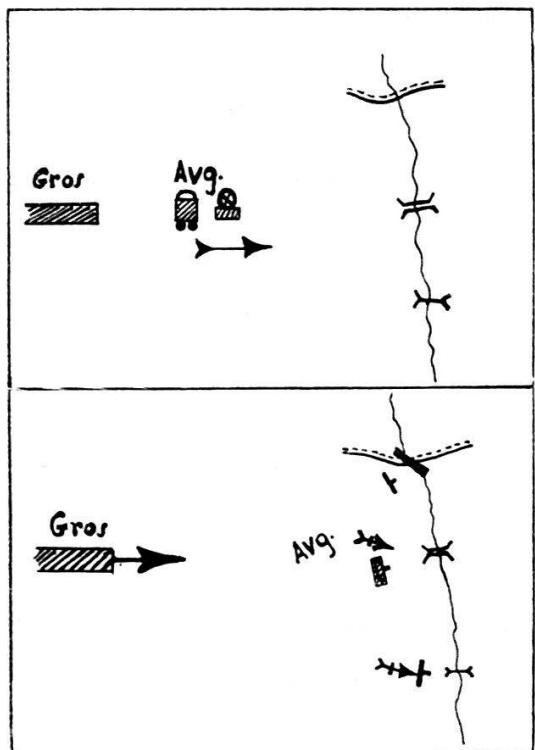
L'avant-garde motorisée, transportée en camions, éclairée par des motocyclistes (faute de mieux, par des cyclistes), éclairée encore, si possible, par l'aviation, renforcée par des canons d'infanterie motorisés de la division, occupe successivement les points de passage obligés de l'adversaire sur les coupures, les accès de la zone d'action.

A l'abri de ce rideau protecteur, le gros fait

mouvement par route, n'ayant à se prémunir que de l'aviation et peut-être des coups longs de l'artillerie.

Ce procédé est dans nos cordes. Nous pouvons transporter une avant-garde en cars¹, motoriser une avant-garde.

¹ Message du Conseil fédéral sur la nouvelle organisation des troupes, page 24.



Croquis N° 3.

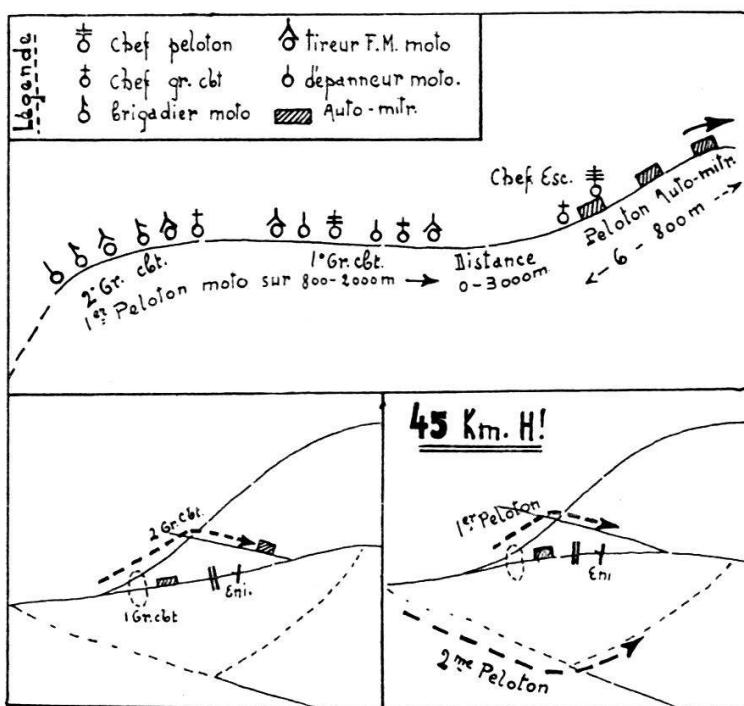
Les moyens, à vrai dire, sont à l'échelon armée et il faudrait les décentraliser.

A propos de l'avant-garde motorisée, nous venons de dire qu'elle mettait *successivement* la main sur les points de passage obligés de l'adversaire. Remarquons que nos mouvements n'auront que très rarement une amplitude qui exigera plusieurs bonds d'une avant-garde motorisée.

Certes, gagner une heure pour mettre la main sur tel point d'appui, par transport d'un bataillon en camion, c'est peut-être gagner la bataille ; mais avoir poussé ce bataillon en camions jusque sous les obus ou sous les balles..., c'est peut-être le perdre, en tout ou en partie, en l'engageant dans un traquenard qu'il eût évité à pied.

Un exercice de la dernière Ecole centrale II a laissé voir, chez les futurs commandants de bataillon mis dans cette situation, une fâcheuse tendance à vouloir pousser trop loin l'infanterie en camions. Il faut trouver le juste milieu.

TRAVAIL D'UN
ESCADRON
MOTORISÉ.



En face d'une résistance surgissant sur les axes de mouvement, la manœuvre des motorisés « rouges » est classique : ils débordent, ils tournent.

Enfin, vu la profondeur des colonnes motorisées (un bataillon s'échelonne sur une profondeur de 11 kilomètres), on cherche, chez tous nos adversaires éventuels, à diminuer la longueur des colonnes en augmentant leur nombre et en utilisant à plein tout le réseau routier.

**TRANSPORT TACTIQUE D'UN BATAILLON MOTORISÉ
(type étranger).**

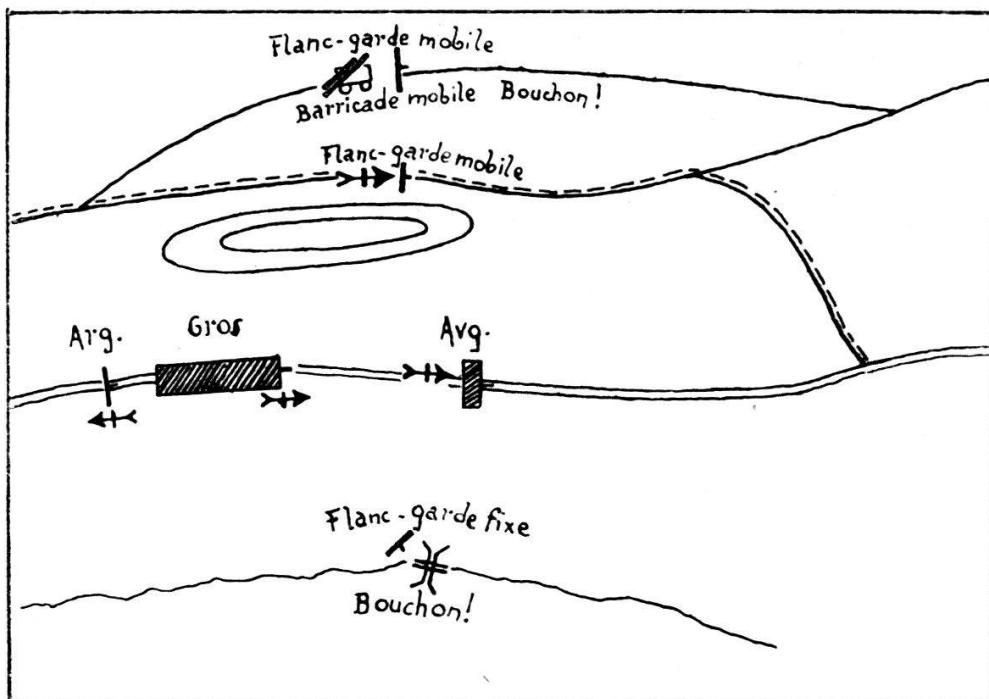
Fractionnement	Echelonnement	Organisation du Dét. auto
Peloton moto.		
I sct. fus.	2 Km.	
Cdt. Cp.	1 Km. 1/2	
3 sct. fus.	1 Km.	
I sct. mitr. (sans chevx)	500m.	
I chenillette et I can. inf.	400m.	
Distance 6 minutes = 3 km.		
P. C. Bat.		Cdt. Col. auto.
I voiture, 3 motos.		
I camionnette radio.		
I sct. fus.	1 Km.	
Cdt. Cp.		
3 sct. fus.		
I sct. mitr.		
Distance 4 minutes = 2 km.		
I sct. fus.		
Cdt. Cp.	1 Km.	
3 sct. fus.		
2 sct. mitr.		

(D'après le gén. Pichon.)

Croquis N° 5. 11 km. total. Allure 30 km.-h.

L'importance de la protection de nos flancs est donc singulièrement accrue et si nous devons conserver, le plus souvent, dans notre terrain, nos procédés actuels de mouvement sur route, pour maintenir à nos colonnes l'allure minimum de 4 km. à l'heure, *il faut en tout cas nous flanc-garder mieux.*

Dans un pays comme le nôtre, le peu d'importance que de tout temps nous avons attaché aux flanc-gardes paraît vraiment irréfléchi. A l'heure actuelle, l'oubli d'une flanc-garde serait une négligence criminelle. Ce n'est que dans les thèmes que l'ennemi vient rigoureusement d'en face !



Croquis N° 6.

La flanc-garde — fixe ou mobile, comme dans le passé — doit pouvoir former « bouchon » sur les voies latérales d'accès à la colonne principale. C'est un organe anti-engins blindés pourvu d'une arme spéciale ou au moins d'une barricade mobile.

Disons encore que l'amplitude et la rapidité des mouvements de l'adversaire motorisé, comme aussi la défaillance possible d'une flanc-garde nécessitera encore, dans bien des cas, des mesures de protection vers l'arrière, mesures propres à arrêter une attaque à revers. C'est en somme des arrière-gardes qu'il faudra organiser, nouveauté dans une marche en avant.

Mais il semble bien que le procédé normal actuel de mouvement effectué à l'intérieur d'une couverture mobile peu éloignée et se déplaçant à la même allure que le gros devient d'un emploi de moins en moins indiqué.

En terminant ce paragraphe des marches, il convient de souligner encore ce que nous avons déjà dit en étudiant les généralités du combat contre les motorisés : moins que jamais il ne faut perdre une minute ; une minute = 1 kilomètre pour l'autre.

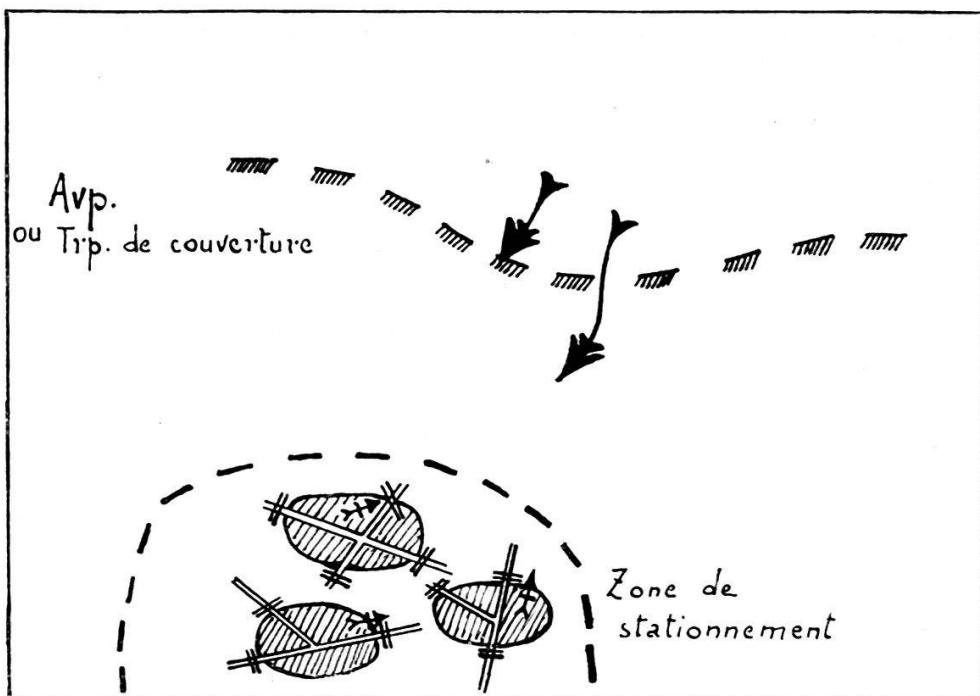
Dans les marches, l'allure de nos troupes étant constante, on doit, on peut gagner du temps sur la mise en mouvement. *A tous les échelons, pas de palabres avant d'être en marche.* Mettre en mouvement, d'abord, orienter, ordonner ensuite. Là encore, il est certain que dans le service pratique bien des progrès restent à faire.

A ce propos, ne faut-il pas annoncer que le Règlement d'exercice d'infanterie, actuellement en préparation, contiendra, très probablement, un dispositif normal de marche de guerre du bataillon. (Répartition des mitrailleuses, des canons d'infanterie, des lance-mines dans la colonne.) Le but de cette innovation est précisément d'accélérer la mise en mouvement, en permettant son démarrage par un ordre bref, on pourrait même dire par un commandement. Quand on aura le temps de le faire, l'adaptation artistique du dispositif à la situation sera toujours possible.

STATIONNEMENT.

La question du stationnement ne sera guère, semble-t-il, modifiée par la motorisation de notre adversaire éventuel. Seule l'importance des gardes-extérieures est accrue. Elles deviennent des organes anti-engins blindés. Nous ne disons pas, volontairement, anti-chars, car, dans la situation qui nous intéresse, il est absolument impossible d'avoir affaire à une attaque de *chars*, une opération de ce genre devant être préparée.

Malgré leur nom « tous terrains », ces engins ne peuvent agir ni dans tous les terrains, ni la nuit. Ils craignent les endroits habités, les passages favorables à l'établissement d'embuscades et les couverts ; ils doivent s'arrêter pour observer et pour tirer. Le char est myope, sourd et son



Croquis N° 7.

engagement ne peut se faire à la légère contre un adversaire non reconnu et dans un terrain non étudié. Il est donc impossible de lancer de loin, sans renseignements de contact précis, une attaque importante de chars. Agir autrement serait exposer ceux-ci à des pertes aussi cruelles que celles qui ont marqué les premiers engagements de l'infanterie française en 1914.

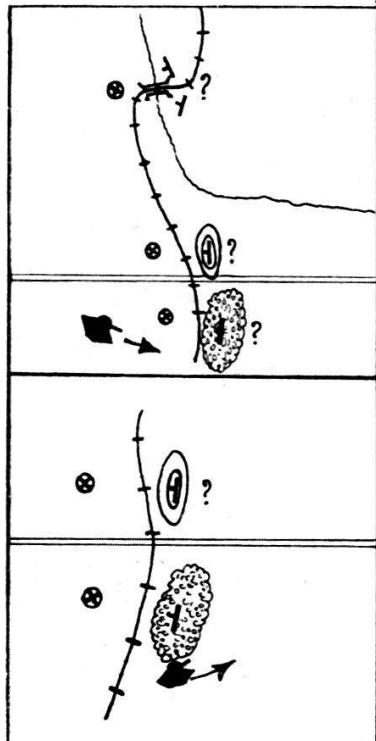
Dans la situation qui nous occupe, nous ne serons certainement en butte qu'à des raids d'organes d'exploration motorisés (nous ne disons pas d'engins isolés) visant à explorer de vive force, s'il s'agit d'infiltration, ou cherchant d'abord à prendre le contact, s'il s'agit d'une rupture du front.

La parade consiste donc à barricader les issues des cantonnements, toutes les issues. Barricades robustes, solides — nous en parlerons à propos de la défensive — pourvues le plus possible d'armes anti-engins blindés, mitrailleuses, F.M.T. tirant à balles perforantes, canons d'infanterie et, dans les stationnements de l'artillerie, canons de 7,5.

L'EXPLORATION.

La recherche d'un ennemi motorisé et mécanisé ne peut se faire qu'à l'aide de moyens rapides, aussi rapides que ceux de l'adversaire. Dans ce domaine, il sera permis de regretter que nos groupes d'exploration divisionnaires ne disposent pas davantage d'éléments motorisés. Faute de mieux, il faudra utiliser les cyclistes et pour la transmission des rapports les quelques motocyclistes à disposition et surtout le téléphone civil.

La découverte d'un ennemi motorisé rencontre encore une autre difficulté. La mobilité de l'adversaire lui permet d'établir en très peu de temps un rideau de feux. « Lorsqu'on rencontre une unité motorisée, on trouve toujours une poussière d'éléments mobiles, motos, auto-mitrailleuses ; puis, immédiatement derrière, on se heurte à une défense sur une coupure : voie ferrée, rivière, lisière de bois, villages. En conclure que la grande unité motorisée est établie en défensive serait probablement faux ; derrière ce masque la division poursuit sa route et son but, qui n'apparaîtra qu'à la dernière minute. »



Croquis N° 8.

Il faut donc préciser la valeur de ce rideau, le percer et aller voir ce qu'il masque. Nécessité d'engager pour cela un engin blindé, emploi

de nos chars légers, car une patrouille, poitrines découvertes, ne pourrait obtenir les renseignements cherchés.

L'auto-mitrailleuse, le char d'exploration, notre char — disons-le clairement — n'est pas capable d'entreprendre seul un raid à l'intérieur des lignes ennemis. Isolé, sourd et myope, cet engin ne tardera pas à se faire prendre et détruire. Mais, après qu'un détachement motocycliste, ou cycliste, aura *situé* les résistances ennemis, le char d'exploration, le char éclaireur ira préciser la *valeur* et la *nature* de la résistance ; il pourra peut-être la percer, mais alors il ne pourra plus pousser seul.

LA DÉFENSE.

Admettons, dans le problème défensif envisagé, que l'adversaire est au contact et qu'il voit le terrain de l'action.

Il peut donc cette fois-ci engager des *chars*. Examinons d'abord sommairement quelles sont les possibilités des chars et quels sont les procédés principaux d'emploi de ces engins. Nous chercherons ensuite la parade.

Le char à tout faire n'existe pas. Nous avons déjà vu intervenir le char d'exploration ou l'auto-mitrailleuse ; maintenant, en face d'une position défensive avec dispositif anti-chars cohérent — dont l'établissement peut ne demander *dans notre terrain, avec des troupes instruites*, que quelques heures — « Rouge » va mettre en ligne ses différents chars de combat :

Chars légers	2 à 6 tonnes,
Chars légers puissants	6 à 10 tonnes,
Chars moyens	10 à 20 tonnes,
Chars lourds	30 à 60 tonnes.

Dans notre terrain, si le plan des *destructions* est complet, massif, s'il a bien joué, nous n'aurons pas affaire aux chars lourds.

Il serait bien long, bien inutile et fastidieux, de rappeler ici les caractéristiques détaillées de tous ces différents

engins. Disons simplement encore une fois, sans crainte de nous répéter, que la vision du char (en guerre, volets fermés) est mauvaise. Quant à la vitesse, si elle permet au char d'arriver rapidement sur l'objectif et dans une certaine mesure d'échapper aux coups, elle diminue d'autre part encore la vision et elle crée une séparation entre le char et l'infanterie qui suit, infanterie qui seule est capable de conquérir et d'occuper le terrain.

La vitesse moyenne *pratique* est de 15 à 20 kilomètres à l'heure pour un char moderne.

Les chars ont été créés pour compléter et dans certains cas particuliers remplacer l'action de l'artillerie par l'intervention rapprochée d'armes sous cuirasse.

On distingue à l'heure actuelle :

— les *chars de manœuvre d'ensemble* (chars moyens, 10 à 20 tonnes) qui précèdent généralement l'infanterie et se portent rapidement sur l'objectif qu'ils neutralisent, on pourrait dire à bout portant, au moment où les fantassins franchissent la base d'attaque ;

— les *chars d'accompagnement* (chars légers puissants, 6 à 10 tonnes) qui précèdent *immédiatement* l'infanterie (les anciens Renault F. T. jouent actuellement ce rôle en France).

On peut trouver encore :

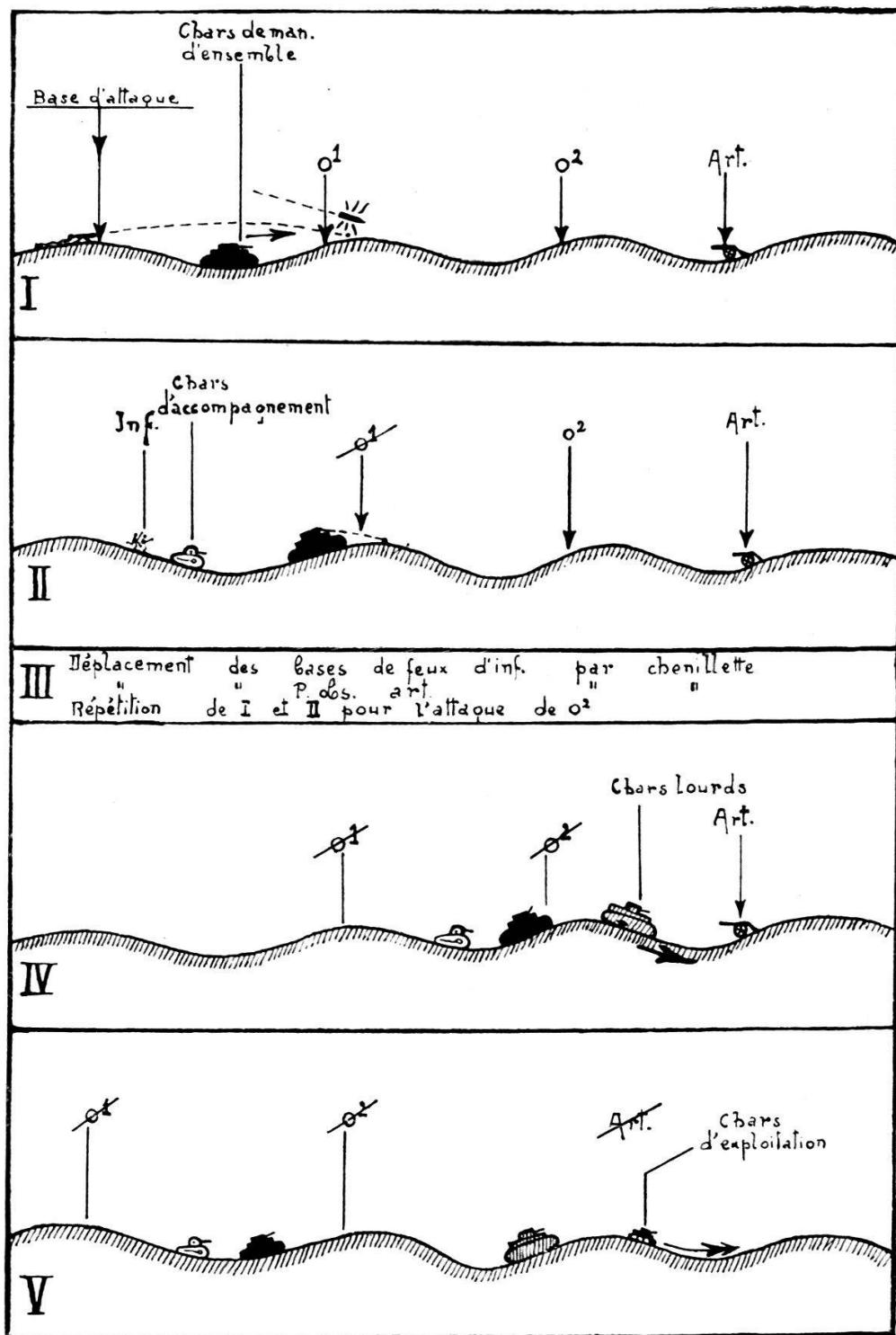
— les *chars destinés à l'attaque des armes anti-chars et des batteries* (chars lourds, 30 à 60 tonnes ; engins qu'il est impossible de déplacer dans notre pays, si les destructions sont suffisantes) ;

et enfin,

— les *chars d'exploitation*, les engins légers (2 à 6 tonnes), avec lesquels nous avons déjà fait connaissance à propos des marches, du stationnement et de l'exploration.

Le processus normal d'une attaque infanterie-chars, profonde et de grand style, est donc le suivant :

1^o A l'heure H, attaque des chars de manœuvre d'ensemble qui se portent sur l'objectif avec l'appui de la base de feux d'infanterie et avec l'appui de l'artillerie.

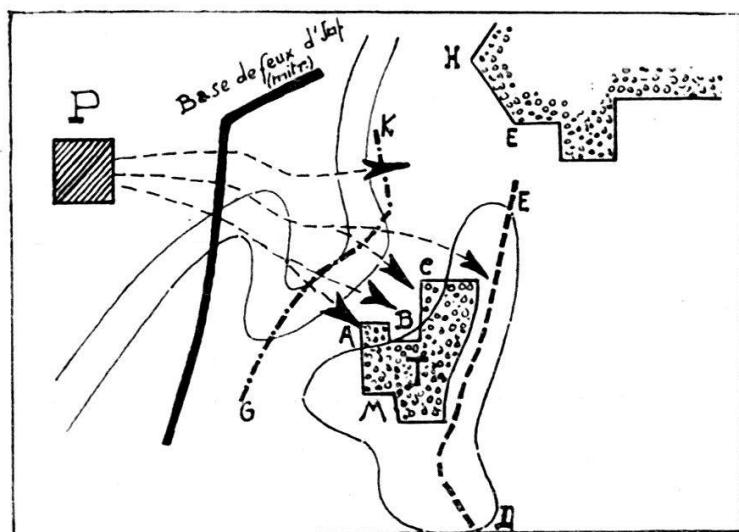


Croquis N° 9.

2^o Ouverture du feu par ces chars, une fois ceux-ci à environ 2-300 mètres de l'objectif.

3^o Cessation du tir de la base de feux, de l'artillerie et attaque de l'infanterie escortée des chars d'accompagnement.

4^o Ralliement des chars. Déplacement de la base de feux et des P.O. de l'artillerie, à l'aide de chenillettes ou en employant des P.O. motorisés, blindés et munis de T.S.F.



Croquis N° 10.

Ce scénario se répète pour l'attaque des deuxième, troisième objectif et il est suivi finalement de l'attaque des positions d'artillerie par l'échelon des chars lourds et de l'exploitation du succès par le découplage des formations motorisées et mécanisées légères.

S'il s'agit d'une opération à objectif limité, le développement de l'attaque peut être réduit à l'action des chars d'ensemble et des chars d'accompagnement ou même à l'appui d'un seul échelon de chars d'ensemble, comme nous le voyons dans le croquis N° 10.

Objectif : le bois T.

Position de départ des chars : en P à l'abri d'une crête.

Mission des chars : neutraliser le front A-B-C ; déborder ce front en C ; couvrir le front Nord de l'attaque, face à E-H.

Le mouvement de l'infanterie commencera au moment où les chars atteindront la ligne G-K et seront en mesure d'agir par le feu.

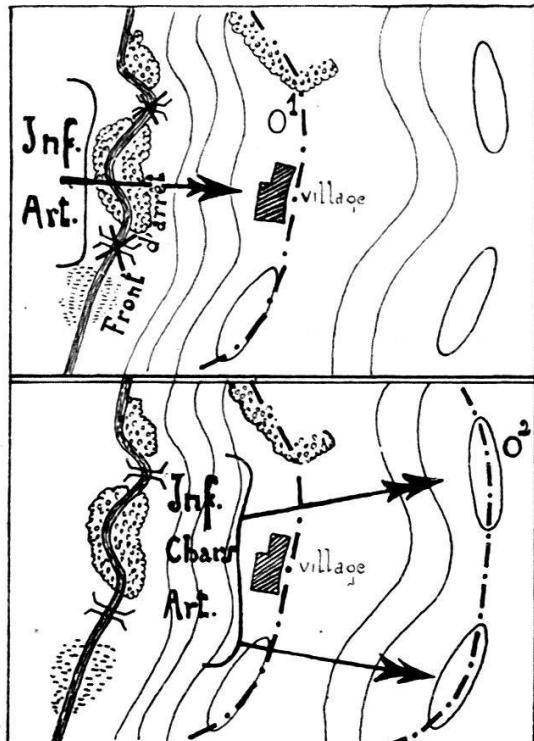
Protection des chars : pendant le mouvement de P à G-K la protection des chars sera assurée par des tirs d'artillerie et de mitrailleuses sur A-B-C et sur E-H. Tirs levés quand les chars atteindront G-K.

Les chars ne dépasseront pas, avant le déplacement de la base de feux, la crête D-E limite du compartiment de terrain.

Enfin, si la position, si *notre* position est couverte par un obstacle naturel *absolu*, les procédés dont nous venons de parler sont inemployables. Avant de pouvoir engager des chars, il faudra d'abord que « Rouge » conquière le premier objectif par une attaque infanterie-artillerie « ancien style ». Dans cette opération, l'infanterie moderne « rouge » se trouvera pour le moins dépaysee, car elle compte et elle comptera toujours davantage sur ses chars. Et pour que cette attaque réussisse, il faudra un fort appui d'artillerie, beaucoup de munitions, toutes choses qui ne se trouvent pas dans les divisions de campagne, même chez nos voisins.

L'obstacle naturel absolu est la vraie parade à opposer aux chars adverses même employés en masse, la parade suisse la plus efficace à opposer dans la défensive aux motorisés et aux mécanisés « rouges ».

Un mot sur la densité des chars. Les auteurs s'accordent à dire qu'une



Croquis N° II.

densité d'un char par 50 m. de front deviendra normale pour la vague des chars d'accompagnement.

La mission d'action d'ensemble demanderait un char pour 3 à 4 hectares.

Il faudrait 1 char lourd par 100 à 200 mètres de front.

Au total, on arrive, dans une attaque massive avec chars, à 60 à 80 engins au kilomètre. C'est un nombre extrêmement important mais qui ne doit pas surprendre et que nos spécialistes armes lourdes d'infanterie feront bien de noter.

Date	Lieu	Nombre de chars prévus	Front d'attaque	Densité par km.
20 nov. 1917	Cambrai (armée britannique)	378 (210 pour l'attaque, 168 pour l'exploitation)	12 km.	20-30
11 juin 1918	Bataille du Matz. Contre-attaque Mangin	162	7 km.	23
18 juillet 1918	Aisne et Marne. C./of. X ^e et VI ^e A.	548	34 km.	15
8 août 1918	Bataille de Montdidier (armée britannique)	420	18 km.	23

Le tableau ci-dessus, emprunté à un récent travail du colonel français Mainié, nous renseigne sur le nombre de chars engagés au kilomètre dans un certain nombre d'opérations de la guerre 1914-1918.

La parade à une des opérations que nous venons d'esquisser comprendra la défense passive et la défense active.

La *défense passive* est constituée par les *obstacles naturels* et par les *obstacles artificiels*.

Les principaux obstacles naturels sont :

- les cours d'eaux, les étangs, les canaux (largeur min. 2 m., profondeur min. 1 m.) ;

- les marais ;
- les escarpements suffisamment hauts (min. 1 m. 50) ;
- les forêts (arbres gros et rapprochés) ;
- les voies ferrées et routes en déblai ou en remblai ;
- les gros villages.

Les *obstacles artificiels* sont :

- les fossés triangulaires (largeur min. 3 m. 50, hauteur min. 1 m. 50) ;
- les tranchées ordinaires (largeur min. 3 m., profondeur min. 1 m. 80) ;
- les abatis naturels et les abatis rapportés ;
- les barricades ;
- les fossés camouflés (genre piège à éléphant !) ;
- les rouleaux de fil d'acier (Annexe 1 de l'Instruction provisoire pour la construction de barrages anti-tanks, 1936) ;
- les champs de rail (fortification permanente).

La *défense active* comprend actuellement chez nous :

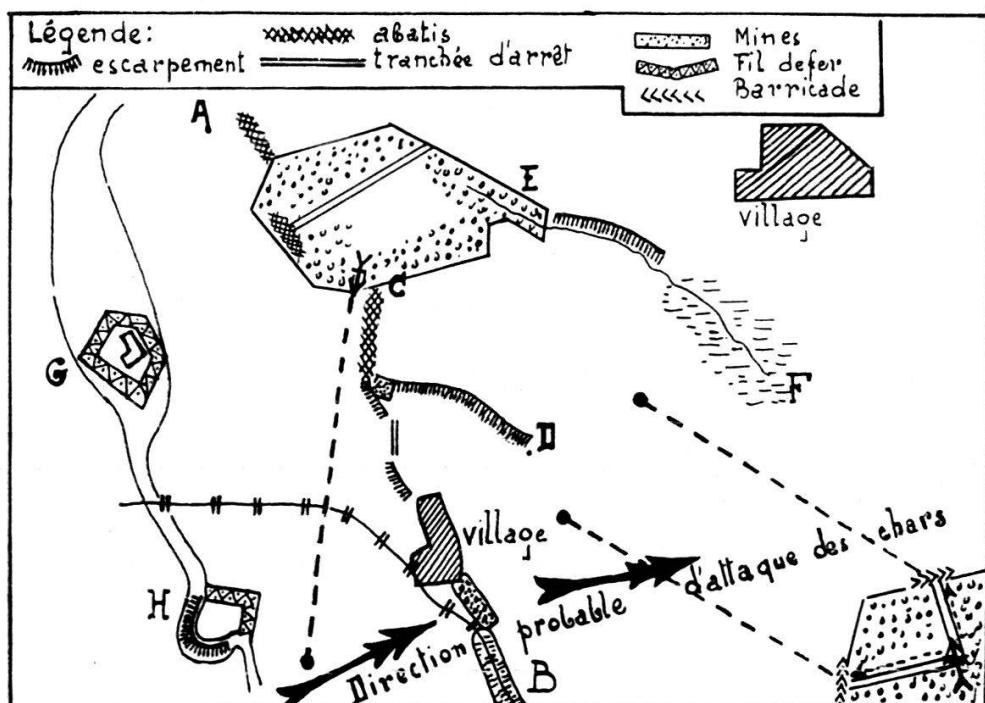
- le canon d'infanterie de 47 qui est un redoutable engin anti-chars, jusqu'à une distance d'environ 800 mètres¹ ;
- la mitrailleuse, le F.M.T., le F.M. et même le mousqueton tirant la balle perforante qui peut avoir de l'efficacité sur les auto-mitrailleuses, jusqu'aux distances de 4 à 500 mètres et aux mêmes distances sur les parties les moins protégées de certains chars (la balle ordinaire 11 peut être efficace aux courtes distances contre les fentes de vision) ;
- les mines anti-tanks avec obus et les mines anti-tanks légères (Instruction provisoire pour la construction de barrages anti-tanks 1936) ;

¹ Canons de bataillon ou canons de la Cp. mot. can. inf. divisionnaire. Cette dernière unité pourra être attribuée à un secteur particulièrement exposé ou répartie aux secteurs spécialement défavorables. Le commandant de division marquera de cette manière l'accent de sa défense anti-chars.

La Cp. mot. can. inf. pourra encore être gardée en réserve mobile mais, bien que faisant appel à une unité motorisée, il est à craindre que, dans bien des cas, ce procédé se révèle comme trop lent.

On trouve une certaine analogie entre l'emploi de la Cp. mot. can. inf. divisionnaire et l'emploi de nos anciens mitrailleurs attelés.

— enfin, il faut encore mentionner le canon de campagne de 7,5 qui, s'il n'est pas construit pour suivre un but aussi mobile que le char, tire cependant un projectile efficace jusqu'à une distance d'environ 1000 mètres (un obus de rupture a été construit pour la pièce de campagne).



Croquis N° 13.

Après avoir rappelé — et nous nous en excusons, — ce que nous disions dans un précédent travail¹, soit que la défense contre infanterie est dès maintenant incorporée, au sens complet du mot, à la défense contre chars, il nous suffira de noter, en conclusion du combat défensif, que la parade contre les engins blindés consiste :

1^o A choisir une position facile à organiser dans des délais acceptables et si possible couverte par un obstacle naturel et anti-chars absolu.

2^o A combiner l'obstacle naturel, l'obstacle artificiel et la défense active pour laquelle nous ne disposons actuelle-

¹ Revue militaire suisse, janvier 1937. « La défense d'après le S.C. 1927... en 1937. »

ment que de moyens peu nombreux. Et cependant tout obstacle non battu par le feu est sans valeur.

3^e A organiser la défense en profondeur.

Dans un terrain comme le nôtre, qui localise, qui canalise forcément l'action des chars, la défense est presque toujours facile à organiser ; une combinaison habile de l'obstacle, du champ de mine et de l'arme anti-chars permet l'échelonnement en profondeur et donne à la position la solidité voulue.

* * *

Les *avant-postes* de notre S. C., qui ne sont qu'un cas particulier du combat défensif (défense nocturne sur un grand front avec des moyens limités), nécessitent l'organisation d'une défense contre engins blindés des points d'appui de la « ligne d'avant-postes » (Cp. avp., Sct. avp., Grg.), défense présentant pour chacun de ces points un dispositif « en hérisson ».

Mais il convient de remarquer qu'une attaque de chars de grand style est impossible dans la situation de nos avant-postes. Les chars n'attaquent pas de nuit, ni dans un terrain mal reconnu. Ce qu'il faut empêcher à nos avant-postes, c'est une exploration de chars légers ou d'automitrailleuses par les routes ou aux abords des routes.

Il s'agira donc de placer les avant-postes derrière une coupure, de construire des barricades, des obstacles, d'emboîter des armes anti-chars, dispositifs du même genre qu'au stationnement mais plus poussés, vu la situation.

L'ATTAKUE.

A propos d'offensive, seule l'attaque dans le combat de rencontre et le coup de main contre une position défensive sont encore dans nos cordes. Est-il nécessaire de le rappeler ? (S. C. art. 6.)

Dans la première de ces opérations, contenue en germe dans l'étude que nous avons faite des marches, on ne

pourra guère avoir affaire, au début du moins, qu'avec des engins légers, auto-mitrailleuses, chars d'exploration.

Il faudra alors — les armes anti-chars étant échelonnées, réparties dans les avant-gardes, les flancs-gardes et dans le gros — *contrebattre* ces engins dès leur apparition ;

occuper rapidement les coupures, les lieux habités, les couverts, et, pour pouvoir le faire en temps voulu, prévoir une liaison par téléphone civil ou par signaux avec nos éléments les plus avancés (organes d'exploration et de sûreté) ;

poursuivre, malgré les auto-mitrailleuses et les chars légers de l'ennemi, moyens anti-chars en garde et en avant, l'exécution de la mission, en se glissant peut-être par des couloirs inaccessibles aux engins ennemis.

L'engagement se poursuivant, il faudra compter, dans certains terrains et dans certaines situations, avec une contre-attaque ennemie, renforcée de *chars* cette fois-ci. Les armes anti-chars en surveillance se tiendront prêtes à la repousser. C'est là actuellement mission primaire, mission unique de nos canons de bataillon.

En face du *coup de main*, l'intervention des engins « rouges » n'est vraisemblable que sous forme de contre-attaque avec chars. La parade est celle dont nous venons de parler : intervention immédiate des canons de 4,7, occupation des points d'appui naturels.

OPÉRATIONS RÉTROGRADES.

Dans le *décrochage*, la *manœuvre en retraite* et le *combat en retraite*, le combat retardateur, l'introduction d'engins motorisés et blindés chez nos adversaires éventuels rend évidemment la manœuvre plus difficile, plus délicate.

Impossible, sauf dans les terrains impraticables à ces engins, de se décrocher de jour en face d'un adversaire plus rapide que vous. Les motorisés ne tarderaient pas à entreprendre la poursuite et le décrochage se transformerait assez vite en déroute. A vrai dire, le feu interdit déjà tout

repli de jour *en terrain découvert* et il ne faudrait pas prendre certains épisodes de nos manœuvres pour des images de la guerre.

Il faudra donc que l'échelon au contact tienne jusqu'à la nuit, c'est-à-dire lui demander, dans certains cas, le sacrifice total. Circonstances particulières de terrain et circonstances atmosphériques particulières, pluie, neige, brouillard, réservées.

De nuit, une fois de plus, le char est aveugle et l'automitrailleuse, myope et liée aux routes, d'un emploi bien scabreux.

Il convient de souligner encore, dans cette situation, l'importance des destructions, des destructions massives et méthodiquement exécutées sur des kilomètres et des kilomètres de profondeur, comme aussi des obstacles et des champs de mines.

Il semble possible de combiner l'obstacle et le feu anti-chars en terrain découvert et le repli en terrain couvert par des couloirs impraticables aux monstres modernes. Mais il faudrait l'exercer.

L'accent des armes anti-chars sera porté aux éléments d'arrière-gardes, aux flancs-gardes et il faudra leur demander, dans des situations critiques, de se sacrifier pour permettre aux fantassins de se dérober, ce qu'on imposait autrefois aux mitrailleurs.

* * *

Tels sont, rapidement esquissées, les influences de l'apparition des engins motorisés sur notre tactique et sur notre service en campagne.

Encore une remarque cependant : peut-être le lecteur trouvera-t-il que nous nous cantonnons trop exclusivement dans le domaine terrestre sans faire intervenir avec tout son poids — sur nous Suisses particulièrement — l'action massive des forces aériennes de « Rouge ». Il ne faudrait pas en conclure hâtivement que nous en méconnaissions l'importance, mais simplement que nous nous sommes limité au sujet.

CONCLUSIONS.

Si nous faisons la guerre, nous aurons à combattre des engins motorisés et des engins motorisés blindés. Les expériences de la guerre d'Espagne ne sont pas définitives. Le Ministre français de la Défense nationale aurait annoncé, à la critique finale des récentes manœuvres de Normandie, une intensification dans la construction des nouveaux chars qui semblent présenter des avantages incontestables sur les appareils allemands et italiens déficitaires en Espagne. L'Allemagne et l'Italie ne resteront pas, vraisemblablement, sur cette défaite en puissance. D'où course aux engins blindés chez tous nos voisins.

Les moyens actuellement à notre disposition nous permettent d'accepter la lutte avec les engins motorisés légers, dans le combat de rencontre et dans le combat retardateur, et avec les chars, dans le combat défensif et dans le coup de main.

A condition, toutefois, d'utiliser vraiment notre terrain, les parties de notre pays impraticables ou difficiles aux engins motorisés.

A condition, encore, de renforcer notre terrain, dans toutes les situations où la chose est possible, par des obstacles sérieux et des destructions massives.

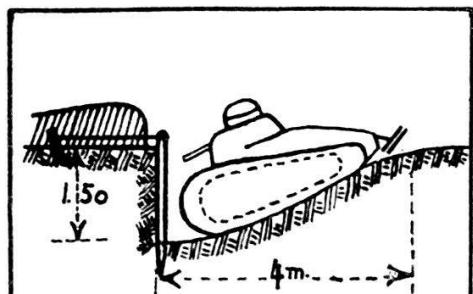
A condition, enfin, que ces moyens, actifs et passifs, soient mis en œuvre par une troupe instruite en temps de paix à ce genre de combat, ce qui nécessite dans nos exercices un adversaire équipé de ces engins ou au moins d'engins postiches.

Les moyens actifs actuellement à notre disposition constituent un minimum. Il faut souhaiter voir augmenter le nombre des canons de bataillon et les voir surtout compléter par une arme plus légère et moins coûteuse mise à la disposition de l'unité. La question est du reste à l'étude. Ceci permettra alors d'avoir une défense anti-chars *active* partout où il y aura une troupe, troupe d'infanterie en particulier.

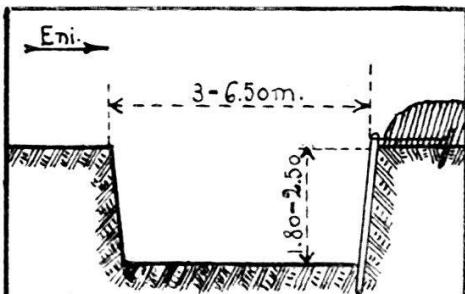
En deux mots : confiance, mais sortons de l'ornière et au travail !

Lieutenant-colonel MONTFORT.

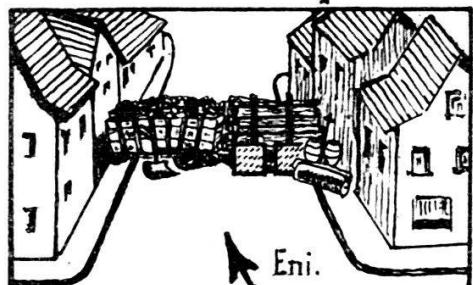
ANNEXE 1. — TRAVAUX DÉFENSIFS ANTI-CHARS.



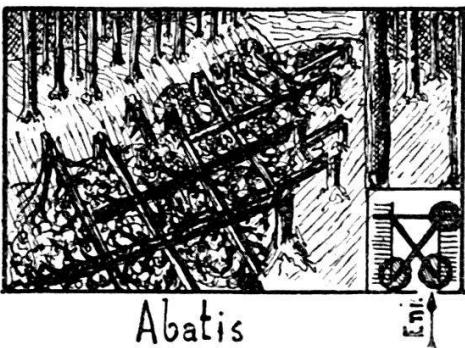
Tranchée triangulaire



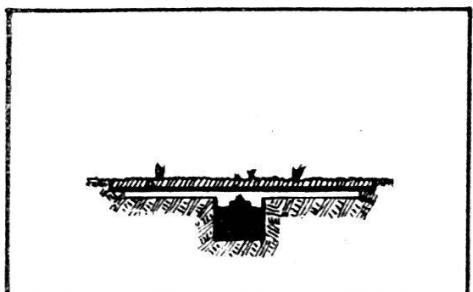
Tranchée d'arrêt



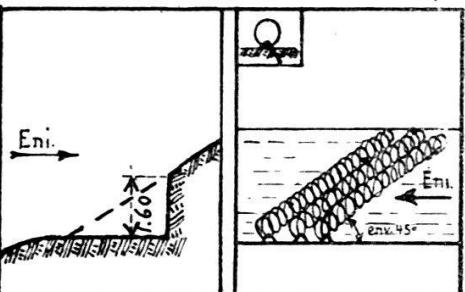
Barricade



Abatis

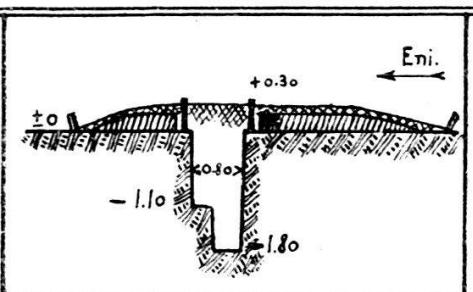


Mine

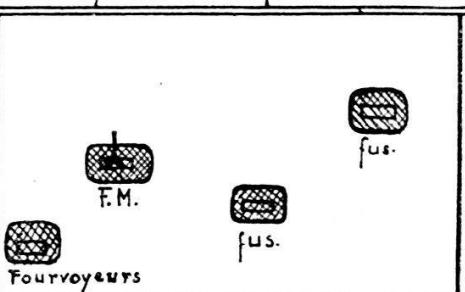


Escarpe

Rouleaux fil d'acier



Profil moderne de tranchée



Groupe retranché